

UN DRAME CANADIEN AU NATIONAL FRANÇAIS

L'oeuvre de M. Guyon: "Denis le Patriote",
sera représenté à ce populaire
théâtre de la partie Est,
la semaine prochaine.

Le théâtre National Français a monté un drame canadien inédit, "Denis le Patriote", dont la première représentation aura lieu lundi prochain.

M. Louis Guyon, l'auteur de ce drame dont on nous dit beaucoup de bien, avait fait représenter jadis, par des cercles d'amateurs, notamment au Théâtre Royal, plusieurs pièces qui ont obtenu un joli succès. Il ne s'agit donc pas pour lui, d'un début.

"Denis le Patriote" possède, tout au moins, cette couleur locale et cette saveur de terroir si rares chez nos écrivains, et il a pour sujet un épisode de la révolution dont le souvenir est toujours plein d'émotion, de 1837-38. Nous sommes aux sombres jours de 1838, Denis Levasseur, un brave patriote, a jugé prudent de s'esquiver à St-Jean d'Iberville, pour, de là, traverser la frontière et se rendre en France, où sa femme et son fils doivent le rejoindre. Malheureusement, et malgré les bons offices du forgeron Côme Duguay, le patriote, dénoncé par son cousin Dorvillier et lié au colonel McKay, pourvoyeur de la potence, trouve la mort en résistant à l'arrestation.

Dans un naufrage sa veuve périt et son fils, recueilli en mer par des pêcheurs de la région, est élevé en France sous le nom de Maurice Lenormand.

Vingt ans plus tard, en 1858, Maurice vient à Saint-Jean où, heureux et prospère, le dénominateur Dorvillier, enrichi par l'héritage de Denis, se livre au négoce. Dorvillier a une fille charmante, Jeanne, et un fils. Bientôt Maurice aime Jeanne, et Jeanne aime Maurice; mais ces amours ne font nullement l'affaire du négociant qui a promis la main de sa fille au capit. McKay, et le jeune homme qui était entré à son service est prié de déguerpir. Il se venge noblement en risquant sa vie pour sauver le fils de son ancien patron. Cependant la main de Dieu commence à s'appesantir sur le traître, dont le fils périt à l'endroit précis où, en 1838, Denis le Patriote trouva la mort. Plus tard on découvre l'origine de Maurice et ce dernier fait valoir ses droits au moment où le capitaine McKay va épouser Jeanne. Ce changement de fortune amène celui de la situation: McKay est blabloué et l'on célèbre les fiançailles de Maurice et de Jeanne.

M. Cazenueve a soigné autant que possible la mise-en-scène de "Denis le Patriote", et de très beaux décors ont été peints pour les tableaux qui représenteront le village de St-Jean, avec vue du Richelieu, une rue de St-Jean, les régates sur le Richelieu, la Place Jacques Cartier avec la colonne Nelson, un salon de la rue St-Denis, etc.

'LA PATRIE'

Théâtre National Français,
"Denis le Patriote",
Drame Canadien

Le drame de M. Louis Guyon, "Denis le Patriote", dont les deux premières représentations ont eu lieu hier au Théâtre National, avait attiré de nombreux auditeurs qui lui ont fait un excellent accueil. La pièce, d'ailleurs, bien canadienne, est faite pour plaire au public canadien, car l'auteur, qui avait choisi un sujet très intéressant—nous avons fait connaître ce dernier à nos lecteurs—à sa le traiter avec habileté et a mis en scène des personnages très sympathiques, comme Denis, Maurice, le forgeron Duguay, Jeanne, l'ingénue et la bonne mère Martine, des types "canayens" dont les expressions drôlatiques, ont soulevé le fou-rire, comme Zéphir Robin, le père Piche et Rosalie, et des traits suffisamment noirs, comme Dorvillier et Séverin Roch. Ajoutons que tous ces personnages se meuvent dans un milieu auquel de

très beaux décors donnent une couleur locale qui charme les yeux. L'action vive et bien menée, a le don de retenir l'attention. Il y a dans "Denis le Patriote" de fort jolis tableaux parmi lesquels nous citerons le village de St-Jean, le salon chez M. Dorvillier, une rue de St-Jean, une rue de Montréal et, surtout le Richelieu et les régates, celles-ci exécutées avec une perfection qui donne l'illusion de la réalité. Et il y a aussi des scènes très émouvantes, telles que la mort héroïque de Denis, le sauvetage de Procul par Maurice, les entretiens pleins de sentiment de ce dernier et de Jeanne, la mort tragique de Roch et, au dénouement, l'arrivée de Maurice au moment où le contrat de mariage de Jeanne et de McKay allait être signé.

Toutes nos félicitations aux interprètes qui ont créé leurs rôles avec beaucoup d'intelligence. M. Cazenueve, dont les paroles patriotiques, dans Denis, et les belles actions, dans Maurice, ont été très applaudies; M. Fillion, qui a donné au forgeron patriote Duguay, un grand cachet de noblesse; M. Soulier, excellent dans son rôle de bourgeois parvenu; M. Palmieri, qui a fait fremir dans le rôle du traître Roch; M. Daoust, très distingué dans McKay; M. Godeau, un vif type typique; MM. Villari et Hamel et Mme la Barre, un superbe trio d'habitants qui a fait rire aux larmes; Mlle Audouin, charmante et pleine de sentiments dans le rôle de Jeanne; Mme de la Sablonnière, Mme Nozire, excellentes dans Pauline et Martine; Mlle Verteuil, très originale; Mme Soulier et Mlle Brémont.

QUEBEC

Soleil, 30 Mai 1908

LE THEATRE CANADIEN

La direction du Théâtre Populaire a mis à l'affiche, cette semaine, un drame canadien d'un auteur canadien de Montréal, L. Guyon. Grâce à la charmante initiative de M. Bourque, le dévoué directeur du théâtre, nous sommes allés entendre, mercredi, "Denis le Patriote", dont l'auteur était présent à cette séance.

Voilà un drame bien canadien par l'intrigue, par la langue et par les scènes très couleur locale où il se déroule. Et ceci nous a suggéré toutes sortes de réflexions: celles-ci, entre autres, que si nous n'avons pas de littérature purement nationale, ce ne sont pourtant pas les éléments qui lui manquent; pour le théâtre en particulier et dans toutes ses manifestations: comédie, tragédie, opérette, etc., notre vie, nos mœurs, déjà passablement compliquées, voire même dans ce qu'elles ont de très simples, peuvent assurément donner lieu à une foule de situations très dramatiques et que le théâtre tel qu'il est aujourd'hui, si compliqué soit-il, aurait fort mauvaise grâce de dédaigner. Nous ne parlons pas de notre histoire dont l'ensemble, nos poètes l'ont dit, est une épopée. Quelques dramaturges canadiens l'ont, du reste, déjà exploitée et ni eux ni le public n'ont eu à se repentir de cette bonne inspiration.

L'audition de "Denis le Patriote" nous a montré, en outre, que même les scènes journalières de notre vie quotidienne, le train-train coutumier de notre existence de bons colons, Le tout tissé du gros fil blanc de l'imagination et étoffé d'une intrigue même des plus simples, pouvaient amplement fournir matière à des drames des plus passionnels; et sans pour cela sortir des limites de la vraisemblance, du bon et de l'honnête. Le brin de patriotisme dont on peut émailler ces pièces n'est pas peu de nature à les rendre intéressantes, utiles et agréables.

Nous ne saurions donc que féliciter sincèrement l'auteur de "Denis le Patriote", qui a su mettre dans sa pièce une forte dose de jovialité qui était loin de le déparer; quelques rôles même, interprétés avec une maîtrise remarquable, comme tous les autres l'étaient d'ailleurs, par une très artistique direction, étaient d'une gaieté à dérider un marbre. Nous savons grès, en outre, à la direction du Théâtre Populaire d'avoir affiché cette pièce au moment, où, dans tous les coeurs, le vieux patriotisme canadien va se réveiller, un instant, et où tous, jeunes et vieux, rêveront de devenir d'ardents patriotes.